

Le dossier

# La santé des femmes



## Nouvelles de l'École

- Journée internationale estudiantine du SIDIEF (p. 17)
- Des chemins qui mènent aux soins (p. 22)

# Sommaire

## Édito

Femmes, femmes, femmes

## Le dossier

Inégalités de genre en santé :  
une histoire qui se répète

Santé des femmes au travail : un enjeu  
stratégique pour les entreprises

Santé des femmes et formation :  
exemple à La Source

L'hystérie dans le discours médical  
du début du 20<sup>ème</sup> siècle

Santé maternelle : affaire à suivre

## Agenda

Vos prochains rendez-vous  
avec la santé

## Nouvelles de l'École

Postgrade : une réponse aux besoins  
d'un secteur en perpétuelle évolution

Journée internationale estudiantine  
du SIDIIEF

Défi Source 2025 : quand l'innovation  
titille le monde de la santé

SU Japan : retour d'expérience

Des chemins qui mènent aux soins

« Au cœur de la profession infirmière » :  
le podcast de La Source

## Coup de cœur

**3** *The Pitt* - Immersion réaliste  
dans les urgences

## Jeu de l'été

## La rubrique de Tata Dom'

La nutrition genrée : oubliée,  
négligée, essentielle

## Recette

Gâteau aux carottes et orange

**25**

**27**

**28**

**30**

**3**

**4**

**6**

**8**

**10**

**11**

**13**

**16**

**17**

**19**

**20**

**22**

**24**

*Dans le Journal La Source, le choix du langage est laissé aux auteur-trices pour leur article. La formulation épiciène ou inclusive est privilégiée, mais là où elle n'est pas utilisée, ce qui est écrit au masculin se lit au féminin et inversement.*

*Sauf mention, le copyright des photos utilisées est attribué à l'Institut et Haute École de la Santé La Source, elles ne peuvent pas être utilisées sans leur accord.*

# Femmes, femmes, femmes

Par **Nathalie Blondel**, Maître d'enseignement, Institut et Haute École de la Santé La Source

Vous avez préparé votre summer body et votre sac de plage ? N'oubliez pas d'y glisser notre journal de l'été ! En plus d'un jeu de mots croisés à compléter, alangui-es sur votre transat', notre numéro vous propose une mise en lumière de la santé des femmes.

De tout temps, poètes et chanteurs les ont célébrées. De tout temps, elles se sont battues pour la reconnaissance de leur travail, de leurs droits, de leur salaire.

## LIENS UTILES



Site de l'OFSP :  
*« Inégalités  
en matière de santé  
chez les femmes »*



Fiche d'information :  
*« Comment mieux  
prendre en compte les  
besoins des femmes en  
matière de santé ? »*

Saviez-vous qu'aujourd'hui, une inégalité les guette encore ? La prise en compte de leurs besoins en santé.

Depuis que la médecine existe, elle s'est basée sur le genre masculin pour faire des recherches, étudier le corps humain, sans savoir que nous autres, femmes, étions différentes. Pas seulement dans nos organes ou notre psyché, mais également dans nos réponses physiologiques, face à la maladie ou dans nos réponses aux différents traitements.

## Nursing is politic... une histoire récente

Il a fallu que la politique s'en mêle pour faire avancer la recherche. C'est en 2019 qu'un postulat est déposé au Conseil national : « Santé des femmes. Pour une meilleure prise en compte de leurs spécificités ». En réponse, le Conseil fédéral a montré dans quelle mesure les femmes sont désavantagées dans la recherche médicale, la prévention et les soins dans son rapport datant de... 2024.

Ce numéro du journal vous montrera comment les inégalités entre sexes impactent aujourd'hui largement la santé des femmes, les problématiques majeures en termes de santé maternelle et de santé au travail, ou encore la manière dont est abordée la santé des femmes dans le Bachelor en soins infirmiers.

Bonne lecture !

# Inégalités de genre en santé: une histoire qui se répète

Par **David Trotta**, Rédacteur en chef du Journal La Source, Institut et Haute École de la Santé La Source

Si les résultats de recherche prouvent aujourd'hui encore une différence, parfois importante, dans le traitement réservé aux femmes en termes de santé, de nombreux travaux sont menés pour en comprendre l'origine et, in fine, réduire toujours plus les écarts. Point de situation.



© Gilles Weber, SAM

Joëlle Schwarz, co-responsable de l'unité Santé et genre au Département des polycliniques d'Unisanté et privat-docente de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL.



Résultats de l'enquête suisse sur la santé 2022, publiés en mai 2025.

Comprendre comment et pourquoi femmes et hommes sont inégaux face à la maladie, c'est se tourner vers la science et son histoire, largement responsable des traitements différenciés, aujourd'hui encore à l'œuvre. Mais pas seulement. C'est aussi porter un regard global sur un modèle de société, qui évolue vers un mieux certes, mais toujours défavorable, à plus d'un titre, envers les femmes.

Preuve en est ici aussi, aujourd'hui encore, avec la parution fin mai des résultats de l'enquête suisse sur la santé 2022 de l'Office fédéral de la statistique (OFS), précisément axés sur les différences en santé selon le genre.

## D'hier

« La médecine a largement contribué à cette grande entreprise du 19<sup>ème</sup> siècle de classification des espèces, de la faune et de la flore. Et de façon générale, un peu toutes les sciences, dont la biologie ou l'anthropologie », explique Joëlle Schwarz, co-responsable de l'unité Santé et genre au Département des polycliniques d'Unisanté et privat-docente de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL. Aussi l'une des cosignataires du récent rapport de l'OFS.

Derrière la classification, des conséquences : une hiérarchie des genres, sous couvert d'une infériorité biologique naturelle prétendue de la femme. Sur quelles bases ? « Des études ont par exemple été menées sur la taille des cerveaux, en moyenne plus petits et plus légers chez la femme. De même que les manuels de médecine ont souvent décrit le corps féminin comme imparfait, pathologique et sexué. Au contraire de celui de l'homme, présenté comme standard, neutre et universel », illustre la chercheuse.

À ceci s'ajoutent encore des syndromes dont l'hystérie ou la façon dont on présentait la ménopause, qui témoignent d'une problématique bien plus large: l'interprétation. «On disait notamment qu'à cause de ces syndromes, les femmes n'étaient pas capables d'assurer une vie politique, économique, sociale au même titre que les hommes», souligne encore Joëlle Schwarz. Il faudra attendre les années 1980, l'émergence du concept de genre dans les sciences sociales, pour commencer à y voir plus clair. Le début d'un grand travail de déconstructions des «savoirs», toujours en cours, qui met largement en lumière des constructions sociales solidement ancrées dans l'imaginaire collectif.

### À aujourd'hui

«On continue de faire de la recherche biomédicale sur les différences entre les sexes, sur ce qui pourrait expliquer des prévalences de maladies ou le risque de développement de maladies. Mais aujourd'hui, on documente aussi beaucoup en quoi les rôles de genre ont une influence sur celles-ci. L'enjeu de l'enseignement de la médecine consiste à montrer en quoi les déterminants sociaux, dont le genre fait partie, continuent d'influencer la santé des individus», précise la chercheuse. Et d'influencer en premier lieu la santé et la prise en soin des femmes.

Car si la situation avance dans la bonne direction, de nombreux freins continuent d'entraver un traitement équitable des genres. Pour des raisons multiples. Dont les représentations, par exemple au sujet des maladies cardiovasculaires. Les femmes consultent souvent plus tardivement que les hommes pour des symp-

tômes typiques d'infarctus, pensant ne pas être à risque de maladies cardiovasculaires.

Sans oublier les biais de soignantes. «On constate par exemple, dans le cas d'un diagnostic d'infarctus, que les femmes reçoivent moins de traitements que les hommes et présentent au taux de mortalité en hôpital plus élevé, notamment chez les femmes de moins de 50 ans. L'hypothèse n'est évidemment pas de dire que les soignantes traitent volontairement différemment les femmes, ou de façon malveillante, mais que s'immiscent des biais implicites dans la prise en charge», indique Joëlle Schwarz.

## Il faudra attendre les années 1980, l'émergence du concept de genre dans les sciences sociales, pour commencer à y voir plus clair.

Des représentations qui ont la dent dure et qui continuent d'alimenter les inégalités, malgré un travail important et réel pour

les réduire. Aussi au niveau de la recherche. «Je présente souvent aux étudiant·es un article de référence dans le domaine, datant de 2021. Il montre notamment que les études pré-cliniques, la recherche sur les animaux, se basent encore à 75% sur des modèles mâles». Un chiffre toujours élevé, à 67% pour les essais des phases 1 à 2, chez l'humain. Avec une tendance identique, côté médicaments. «Il y a 50% d'effets indésirables en plus rapportés chez les femmes, ce qui indique aussi que les médicaments sont majoritairement dosés pour un modèle masculin. De la cellule à l'animal puis à l'humain, on travaille sur des modèles masculins pour ensuite extrapoler les résultats à l'entier d'une population. De façon générale, nous sommes clairement en deçà d'une représentativité des populations, ce qui a un impact important sur la santé des femmes», conclut Joëlle Schwarz.

# Défi Source 2025 : quand l'innovation titille le monde de la santé

Par **Dominique Truchot-Cardot**, Professeure HES ordinaire et responsable du SILAB, Institut et Haute École de la Santé La Source

Temps fort de l'innovation en Suisse romande, la 3<sup>ème</sup> édition du Défi Source, organisée du 28 avril au 23 mai 2025 à La Source, a bousculé les certitudes en santé et rassemblé pas moins de 200 participant·es de tous horizons autour de projets innovants.

© SBovy - photographisme.ch



Dès l'ouverture des inscriptions, l'engouement était palpable : quarante-deux projets déposés sur la plateforme en ligne, en deux semaines. Après une première sélection par un jury d'expertes suite aux pitches, quatorze ont été retenus pour poursuivre l'aventure. Étudiant·es, professionnel·les de santé, ingénieure·es, entrepreneure·es, patient·es ou encore designers ont uni leurs forces dans une approche collaborative pour développer et booster les projets jusqu'à la grande finale, le 23 mai.

Porté par le SILAB (Source Innovation Lab), le laboratoire d'innovation de La Source et ses 35 partenaires, l'événement se distingue par son approche interdisciplinaire qui permet rapidement de transformer une idée en une solution concrète sur le terrain. Cette dynamique

d'innovation reflète l'esprit pionnier de La Source et traduit le fort besoin actuel de décloisonner les disciplines, d'encourager la co-création et de faire évoluer les pratiques.

Quelles caractéristiques des 14 projets finalistes de cette troisième édition? Voir au-delà des frontières, en questionnant nos pratiques et nos enseignements ou en

développant des outils inexistantes pour le bien-être des patient·es et des proches aidant·es. Les prix et distinctions décernés à l'issue du D Day, la cérémonie de clôture qui est à retrouver sur notre site ([www.defisource.ch](http://www.defisource.ch)), témoignent d'un engouement pour des approches de soins plus personnalisées, participatives et préventives.

Au-delà de stimuler l'innovation, le Défi Source a su fédérer des personnes de tout horizon et développer un écosystème fertile pour répondre aux enjeux actuels de la santé. Cette 3<sup>ème</sup> édition confirme l'intérêt pour de tels événements où l'intelligence collective irrigue les pratiques et dessine la santé de demain. Le rendez-vous est pris pour une 4<sup>ème</sup> édition en 2027.